

André Jean Achille VARIN

1838-1916

Fils de Louis Achille Varin (1801-1877), négociant et fabricant de bâches et de toiles imperméables à Billancourt, et de Marie Jeanne Honorine Martin, André Jean Achille Varin naît le 29 janvier 1838 à Paris dans le IV^{ème} arrondissement. Son père, chef de bataillon de la Garde nationale en 1848, maire du IV^{ème} arrondissement de Paris en 1853, est promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur, le 13 août 1861.

Docteur en droit et avocat à la Cour impériale de Paris, André Jean Achille Varin épouse, le 22 avril 1867, Alice Thion de la Chaume, la fille d'un notaire parisien. Il devient ensuite avocat à la Cour d'appel ; par ailleurs, il est président de l'assistance judiciaire, vice-président de la Société de l'œuvre de Saint Nicolas et secrétaire de la Société des Amis de l'Enfance et de la société philanthropique.

Son père possède une maison attenante à l'église de Valenton mais également toutes les maisons qui se trouvent du 30 au 38 de la Grande Rue (actuelle rue du colonel Fabien). Aussi, il fait partie des plus forts contribuables de la commune qui sont convoqués régulièrement aux séances du conseil municipal sous le Second Empire. Bien que la résidence principale de la famille soit à Paris, le Préfet, par arrêté, nomme André Jean Achille, Maire de la commune, le 29 décembre 1866.

Son mandat est renouvelé le 27 août 1870. Comme en 1866, il prête le serment d'obéir à la Constitution et jure fidélité à l'Empereur Napoléon III, ce qui ne l'engage pas très longtemps puisque quatre jours plus tard l'Empereur connaît une lourde défaite à Sedan et est fait prisonnier. C'en est fini du Second Empire. Après le vote des lois constitutionnelles instituant la Troisième République (1875), le conseil municipal de Valenton peut élire, le dimanche 8 octobre 1876, le maire de la commune et son adjoint, ce qui n'est pas arrivé depuis le 16 août 1848. Sur les douze conseillers convoqués, André Jean Achille Varin obtient 10 voix. En 1878, bien qu'ayant obtenu la majorité relative (5 voix sur 12), il déclare ne pas être disposé à accepter les fonctions de maire. Au troisième tour de scrutin Augustin Elie est élu maire. André Jean Achille Varin assiste régulièrement aux réunions en tant que conseiller municipal jusqu'en novembre 1896.

Décédé dans son domicile parisien, au 140 boulevard Haussmann, le 25 août 1916, il est inhumé au Père-Lachaise. Son épouse meurt quelques années plus tard en 1921.

Conseiller municipal élu
en 1865

Maire

de

1866 à 1878

Conseiller municipal élu
de 1878 à 1900

Du vingt-deux avril mil huit cent soixante-sept, trois heures de relevée.

Acte de mariage de André Jean Achille Varin, docteur en droit, avocat à la Cour Impériale de Paris, âgé de vingt-neuf ans, né sous l'ancien quatrième arrondissement de Paris, le vingt-neuf Janvier mil huit cent trente-huit, demeurant à Paris avec ses père et mère...., fil majeur de Louis Achille Varin, négociant, membre du conseil municipal et de la commission départementale de la Seine, Commandeur de la légion d'honneur, âgé de soixante-six ans, et de Marie Jeanne Honorine Martin, son épouse, propriétaire, âgée de cinquante-quatre ans, présents et consentant et de Alice Thion de la Chaume, sans profession, âgée de vingt ans, née sous l'ancien deuxième arrondissement de Paris, le premier novembre mil huit cent quarante-six, demeurant à Paris avec ses père et mère..., fille mineure de Henri Thion de la Chaume, notaire honoraire à Paris, âgé de cinquante-cinq ans, et de Emilie Léonie Victorine Duruflé, son épouse, sans profession, âgée de quarante-quatre ans

A partir de 1866, ont siégé, pendant un ou plusieurs mandats, au sein du conseil municipal présidé par M. Varin : les adjoints, jusqu'en 1870, Spire Damville (cultivateur), et de 1870 à 1878, Jules Prosper Baticle (cultivateur) et Messieurs, Marie Gabriel Berne (épicier), Alexandre Botrel (rentier), Louis Boyer (rentier), Claude Alexis Chalopin (rentier), Charles Léon Dautier (cultivateur), Germain Degrois (cultivateur), Jean Deltour (propriétaire), François Duchesne (journalier), Edouard Ferrière (cultivateur), Félix Clovis Fontaine (propriétaire), Auguste Grim (ancien maire), Eugène Larmé (entrepreneur de maçonnerie), Jules Paupert (docteur de médecine), Pierre Roux (marchand brocanteur), Charles Tricard (journalier), Jean Magloire Vallois (marchand épicier), et Augustin Elie (propriétaire).

Voici quelques délibérations votées par le conseil municipal entre 1866 et 1878 :

- **Concernant la Poste aux lettres**
 - **9 février 1868** : à la suite d'une pétition signée par « plusieurs habitants honorables » de la commune qui demandent que Valenton soit rattachée au bureau de poste de Villeneuve-Saint-Georges au lieu de Boissy-Saint-Léger, le conseil émet le vœu, que « Monsieur le Directeur Général prenne en sérieuse considération la pétition ci-dessus indiquée jointe à la présente délibération, et le prie instamment de vouloir bien mettre ce projet à l'étude qui, s'il est admis, comme il l'espère, réalisera un immense bienfait pour la commune ».
 - **17 août 1868** : le conseil municipal a l'honneur de prier Monsieur le Préfet de vouloir bien rappeler à Monsieur le Directeur des postes la délibération en date du 9 février 1868, et la pétition ... Aucune solution n'ayant été donnée, espère que Monsieur le Préfet voudra bien lui donner en cette circonstance, l'appui de sa bienveillante autorité.
- **Concernant la gestion des pertes et dégâts subis pendant la guerre :**
 - **Août 1871** : « Considérant que la commune de Valenton a été l'une des communes les plus maltraitées par la guerre et par l'occupation des troupes allemandes » le maire et le conseil municipal prient « Monsieur le Sous-Préfet de vouloir bien prendre les mesures nécessaires pour faire accorder aux habitants de Valenton une modération aussi large que possible dans leurs contributions ».
 - **18 février 1872** : les bâtiments servant aux écoles, se trouvaient en 1871 par suite de la guerre et de l'occupation, dans un état de dévastation tel qu'il était de toute impossibilité d'y réunir les élèves, et que pour ne pas retarder davantage l'ouverture des classes, il a dû ordonner les travaux les plus urgents
 - **3 septembre 1872** : constatant que le presbytère était rendu inhabitable, le maire précisa qu'il était « urgent de se pourvoir d'un autre local ». Le choix se porta sur la maison de Monsieur Chalopin, sise Grande rue, n° 21, composée de cinq pièces avec jardin, cave, hangar, chambre lambrissée et grenier pour servir de presbytère.

Entre août 1870 et mai 1871, c'est-à-dire pendant la guerre de 1870 et la Commune de Paris, le conseil municipal ne fut pas réuni. La population de Valenton est passée de 750 habitants à 587.

EN FRANCE de 1866 à 1878

1866-1878: fin du Second Empire, guerre franco-prussienne de 1870, Commune de Paris et début de la Troisième République.

- **1869** : ouverture du Canal de Suez.
- **19 juillet 1870** : déclaration de guerre à l'Allemagne.
- **2 septembre 1870** : Napoléon III, encerclé à Sedan, capitule : il est fait prisonnier
- **4 septembre 1870** : proclamation de la République et mise en place d'un gouvernement de Défense nationale.
- **18 septembre 1870** : les Prussiens assiègent Paris.
- **17 février 1871** : Thiers* devient le chef du gouvernement exécutif de la République française.
- **18 mars 1871** : insurrection des Parisiens* et proclamation de la Commune de Paris. Installation d'un gouvernement populaire et d'une république démocratique et sociale. Le gouvernement de Thiers se replie à Versailles.
- **21 mai 1871** : entrée des troupes versaillaises dans Paris suivie d'une répression impitoyable contre les communards. (Semaine sanglante : 20 000 morts, 43 000 déportés)*.
- **1875** : les lois constitutionnelles instaurent définitivement la Troisième République.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Insurrection de Paris : incendie du palais des Tuileries, Imagerie Pellerin à Epinal (1871). Format : gravure sur bois en couleur, 31 x 40 cm. Source : Bibliothèque nationale de France.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Portrait de M. Thiers. Atelier Nadar, photographe, 1895. Format : 22,3 x 16,2 cm. Album de référence de l'Atelier Nadar, vol. 12. Source : Bibliothèque nationale de France.



Commémoration de la Semaine Sanglante au Mur des Fédérés (partie de l'enceinte du cimetière du Père-Lachaise devant laquelle, le 28 mai 1871, ont été fusillés 147 combattants de la Commune). Source : AREV. La carte n'est pas datée mais la mention de la présence de la Fédération de la Seine indique que la scène a lieu après la création de la SFIO (1905) qui avait pris à partir de 1906 l'organisation de la manifestation commémorative.